A la découverte du Quartier du Petit-Puy (Saumur 49)

Dossier compilé par le service Ville d'art et d'histoire de Saumur, avec l'aide de Monsieur Bernard Rousseau, membre du Conseil des Sages de la ville de Saumur, à l'occasion de la rencontre paysage du 8 juin 2011.

Origine du nom et bref historique

Le quartier du Petit-Puy, à l'est de la ville de Saumur, a longtemps été rattaché à la paroisse de Dampierre comme celui du Grand-Puy, son proche voisin, aujourd'hui entièrement disparu.

C'est tout d'abord un hameau rural, situé sur le bord et l'à pic du coteau, dont le nom dérivant du latin *podium* signifie « petite colline ». Pauvre en terres labourables et coiffé de quelques moulins à vent à partir du XVI^{e} siècle, il est surtout peuplé de petits propriétaires possédant caves, dépendances et jardins clos.

Divisé en trois parties inégales, il se compose du « petit Puy (Pui) », des « Frogers » mesurant « 59 boissellées » soit 3,888 ha et les Varannes d'une surface de 7,380 ha.

Soixante et un propriétaires paient leurs rentes en 1671, et soixante-dix-huit en 1768, les Frogers étant de loin la portion la moins partagée avec 2 à 3 possesseurs seulement pour une superficie représentant la moitié « des Varannes », dédiées à une trentaine de personnes. Prêtre, officier, meunier, marchands, boulanger, vignerons constituent la population « possédante » de cette banlieue verte à l'est du faubourg de Fenêt.

Propice à l'habitat troglodytique, le site l'est aussi à la culture de la vigne, comme tout le terroir argilo-calcaire du Saumurois. La vie sociale du Petit-Puy est étroitement liée à cette activité ancestrale, apanage traditionnel d'une élite, et pourvoyeuse de travail pour les manœuvriers logés à même les caves crayeuses.
Un texte de la même année 1768, indique que « la ruette au chat conduisait de la maisonseigneuriale du Petit-Puy à la rue Chèvre ». Les traces de cette seigneurie n'ont malheureusement pas été retrouvées, mais **cette ruelle des Chats offre, après sa montée dans les bois, un magnifique panorama sur toute la vallée de la Loire.** *(sources : étude Anne Faucou)*

Ancienne fuye dans la rue des Caves

Rue des Caves, chemin de la Côte, rue du Tire-Jarret illustrent encore aujourd'hui la topographie typique du lieu. Par contre, la rue « Chèvre » malgré son nom si évocateur, et justifié, de montée abrupte et sinueuse n'a rien à voir avec une quelconque origine caprine. Son appellation réside en une déformation de « Chefve », signifiant « Principale ». En 1777, elle sera très momentanément rebaptisée « Chemin des Coteaux ». Mais ce bucolique hameau, habité depuis la Renaissance par des personnes aisées, en quête de salut et dotant l'Hôtel-Dieu de Saumur, n'est pas toujours exempt de friponnerie, et les Oratoriens sous l'ancien régime, comme les autorités de la République en 1824, se plaignent du commerce illicite des filles de petite vertu qui y résident.

La réorganisation administrative de la France au lendemain de la Révolution, détache Le Petit Puy de Dampierre et le rattache à Saumur. *(sources : Saumur-jadis)*

Le XIXe siècle n'apporte pas seulement la grave crise de la viticulture au quartier du Petit-Puy. Deux éboulements importants, l'un en 1842, l'autre en 1869 fragilisent le coteau et provoquent des dégâts matériels conséquents.

Les caves troglodytiques font malgré tout la prospérité des viticulteurs et en 1864, le jeune Alfred Gratien y implante avec succès une maison de vins dont les caves comptent près de 10 km de galeries, vestiges d'anciennes carrières de tuffeau datant du XII^{e} siècle.

Lors du dernier conflit mondial, le Petit-Puy est évacué le 20 juin 1940 par les troupes françaises et son bombardement est éminent. Une jeune et courageuse habitante du hameau, accompagnée d'un commerçant de Saumur, réussit à convaincre les officiers allemands que le quartier ne compte que des enfants et des vieillards inoffensifs et **le sauve ainsi d'une destruction annoncée.** Ce même jour, cependant, devant le 157 route de Champigny, Jehan Alain, brillant compositeur et organiste de vingt-neuf ans, est tué au cours d'une mission de liaison. Malgré ces épisodes dramatiques, le Petit-Puy a bénéficié de l'heureuse présence de madame
Coiffard qui distribuait le lait avant et pendant la guerre avec sa petite charrette tractée par son cheval Pompon. ***(sources : Bernard Rousseau)***

Plaque commémorative en hommage à Jehan Alain

Le vignoble

Historique

Tout d'abord mise en place par l'abbaye de Saint-Florent au Xe siècle, après son installation sur le site du château, puis poursuivie par celle de Fontevraud, toujours en recherche de parcelles vinifiables, la viticulture prospère grâce aux privilèges royaux et à la protection particulière des seigneurs qui vont se succéder sur les terres du Petit Puy.

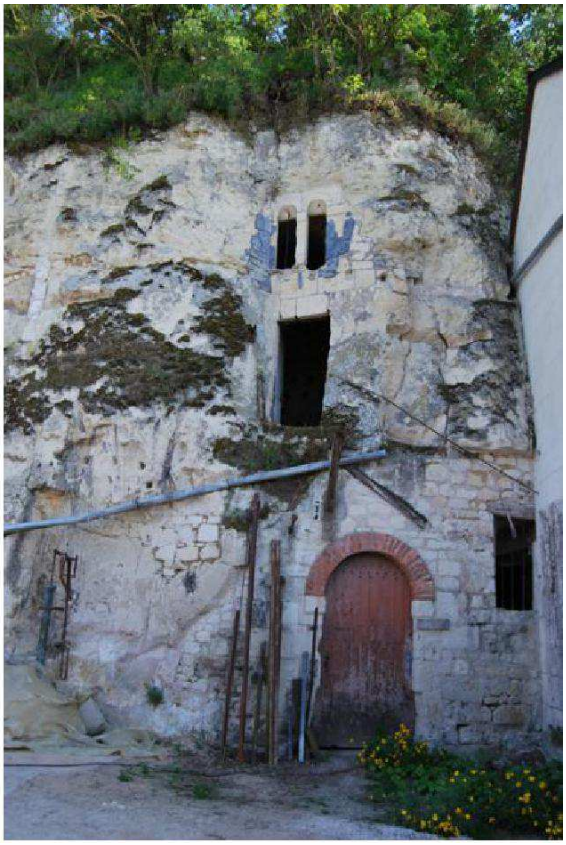
En 1138, le comte d'Anjou Geoffroy Le Bel abandonnant son droit de banvin, développe encore la production, libérée de cet impôt. Son fils Henri II Plantagenêt, en devenant roi d'Angleterre, encourage l'exportation du délicieux breuvage dans les contrées d'Outre-Manche qui transite également par la Loire, exceptionnelle voie marchande et culturelle.

La venue des Oratoriens aux Ardilliers au début du XVIIe siècle amorce une apogée qui fait du vin produit sur ces terres bien exposées, un des plus chers et des plus fameux de l'Anjou. Dès 1620, la

congrégation va acheter de nombreux « clos » et au XVIIIe siècle, le clos Morin, en particulier, par ses qualités et sa renommée, sert de point de référence en matière de prix.

Le phylloxéra, destructeur du vignoble au XIXe siècle, sera moins néfaste en Saumurois que dans d'autres grandes régions vinicoles et vers 1850, une Station viticole, hébergée par l'ancien couvent des Récollets, actuel Jardin des Plantes, protège et conserve un riche patrimoine de cépages. Cette Station viticole constitue à la fois une pépinière et un laboratoire ampélographique dans lequel des recherches scientifiques sont menées pour reconstruire un vignoble solide à l'aube du XXe siècle.

Entre-temps, la production de vins pétillants, à l'instar des vins de Champagne, prend de l'ampleur et devient une spécialité de premier plan du terroir saumurois (cf Gratien-Meyer). Grâce aux activités annexes générées par cette nouvelle vinification et par la mise en place du chemin de fer, l'essor économique, très ralenti par les deux dernières guerres, va retrouver un second souffle après 1950. *(source : http://www.villesvillagesvignerons.com)*



Terroir et cépages

Le sol argilo-calcaire, le coteau en pente douce exposé au sud-sud-est et un climat doux et stable dû à la vallée ligérienne ont très tôt favorisé l'expansion de *vitis vinifera* comme dans tout le terroir de Saumur. **Les caves troglodytiques, à la température naturellement fraîche et constante sont des lieux de travail, d'élevage et de conservation idéaux que ce soit pour le friand vin rouge ou le blanc tranquille ou pétillant.** Le cabernet franc reste le principal cépage seul ou majoritaire du fameux Saumur-Champigny, A.O.C. spécifique de l'est saumurois. Pour les blancs le chenin, appelé aussi pineau de Loire, est utilisé en monocépage. La craie favorise le pétillement naturel de ces vins qui est renforcée par une seconde fermentation longue en bouteille. Après le minutieux « remuage » quotidien, le désengorgement et l'habillage, le crémant de Loire est enfin prêt à pétiller librement dans les verres !

Les clos

Spécificité également rencontrée à plus grande échelle dans les prestigieuses vignes de Bourgogne, **le clos de tuffeau émaille les parcelles du coteau saumurois y compris le hameau du Petit-Puy** (Clos de la Beinardière acheté en 1713 par les Oratoriens des Ardilliers ou celui des Giraudières en 1664). **D'émanation seigneuriale ou monacale, les clos sont des parcelles plantées de vignes ou de vergers et entourées de murs de pierres, contrairement aux vignes à simple usage domestique des paysans.** Aujourd'hui, simples vestiges ou hauts murs protecteurs, ces clos ne sont pas seulement des limites de propriété procurant une sauvegarde. La nature même de la pierre, doucement réceptive à la lumière du soleil, participerait à la qualité du vin en maintenant plus de chaleur autour des raisins et en les protégeant des coups de vents éventuels. De plus, les vignes d'un clos n'étaient pas soumises à une date obligatoire de vendanges par le ban, contrairement aux autres vignes. Leurs propriétaires pouvaient donc vendanger à pleine maturité et obtenir ainsi un vin aux arômes plus développés et de meilleure garde.

Le clos, qui a toujours eu cette fonction de désigner un vin de qualité, même après la démocratisation de la viticulture, reste donc aussi, comme en Bourgogne, la marque distinctive d'une production de haut niveau. (*source : PDF www.villesvillagesvignerons.com étude de Michel Renou— 2011*)

Les personnalités

Jehan Alain

Né à Saint-Germain-en-Laye le 3 février 1911 et mort le 20 juin 1940 près de Saumur, Jehan Alain est un compositeur et organiste français. Il est le fils du compositeur Albert Alain et frère des organistes Marie-Claire Alain et Olivier Alain.

Biographie

Issu d'une famille de musiciens, aîné de quatre enfants, avec en particulier un père également organiste, compositeur, Albert Alain, et facteur d'orgue amateur. Il se fabriqua un orgue pour la maison, et Jehan débuta dès l'âge de 11 ans sur cet instrument. Au Conservatoire national supérieur de Paris, il fut l'élève, entre autres, de Paul Dukas, Jean Roger-Ducasse, André Bloch, Georges Caussade et de Marcel Dupré. *Lors de l'une de ces séances d'improvisation, Jehan Alain termina l'une d'elles dans une tonalité étrangère à celle de départ (ce qui est « considéré comme un crime »). Il dit alors « Je me suis trompé ! » Marcel Dupré lui répondit alors : « Eh bien, il faudrait vous tromper plus souvent ! ».*

Marié en 1935, père de trois enfants, il est mobilisé au début de la Seconde Guerre mondiale. Cité pour actes de bravoure, il incorpore le premier Groupe Franc de Cavalerie du capitaine de Neuchèze et participe à la bataille des Cadets de Saumur en juin 1940. Il résiste seul à un peloton d'assaut allemand et meurt au champ d'honneur à 29 ans.

M. et Mme X qui habitait la maison au 157, route de Champigny où fut tué Jehan Alain, entourant la mère de M. GUIBERT, devant la tombe de Jehan Alain. Ces personnes ont enterré la dépouille de Jehan Alain dans leur jardin. (Document appartenant à M. et Mme GUIBERT)

Œuvres de Jehan Alain

Sur à peu près dix années, il composa essentiellement des pièces d'orgue (126) dont les plus célèbres restent les Litanies (1937) et les Trois Danses, ces dernières initialement prévues pour orchestre et transcrites secondairement pour orgue peu avant sa mort (1940). Selon Marie-Claire Alain, la sœur du compositeur, celui-ci aurait composé quelques pièces pour orchestre. Malheureusement, il prit les partitions avec lui lorsqu'il partit à la guerre et, mort au champ d'honneur, elles ne furent jamais retrouvées.

Discographie

Sa sœur, l'organiste Marie-Claire Alain, joue régulièrement ses œuvres et en a réalisé une intégrale sur disque.

Bibliographie

Aurélie Decourt, 2005, Jehan Alain : Biographie, Correspondance, Dessins, Essais, Éditions L'Act Mem.

Le Docteur ALLIX

Léon-Emile Allix, né en 1836 à Fontenay-le-Comte, en Vendée, d'un père marchand-quincaillier, est médecin et républicain combatif. Sous le second Empire, opposant actif à Napoléon III, il est enfermé pendant trois mois dans la prison de Mazas, et finit par se réfugier à Bruxelles. Il se lie alors avec un autre exilé politique, Victor Hugo, dont il devient le médecin de famille. Il le suit à Jersey, puis à Guernesey en 1855, lorsque la reine Victoria en chasse l'illustre écrivain un peu trop critique vis-à-vis d'elle.

Rentrant à Paris avec lui, après la défaite de Sedan en 1870, le docteur Allix améliore l'ordinaire du poète, pendant le siège de Paris, en lui rapportant un cuissot d'antilope provenant du jardin des Plantes.

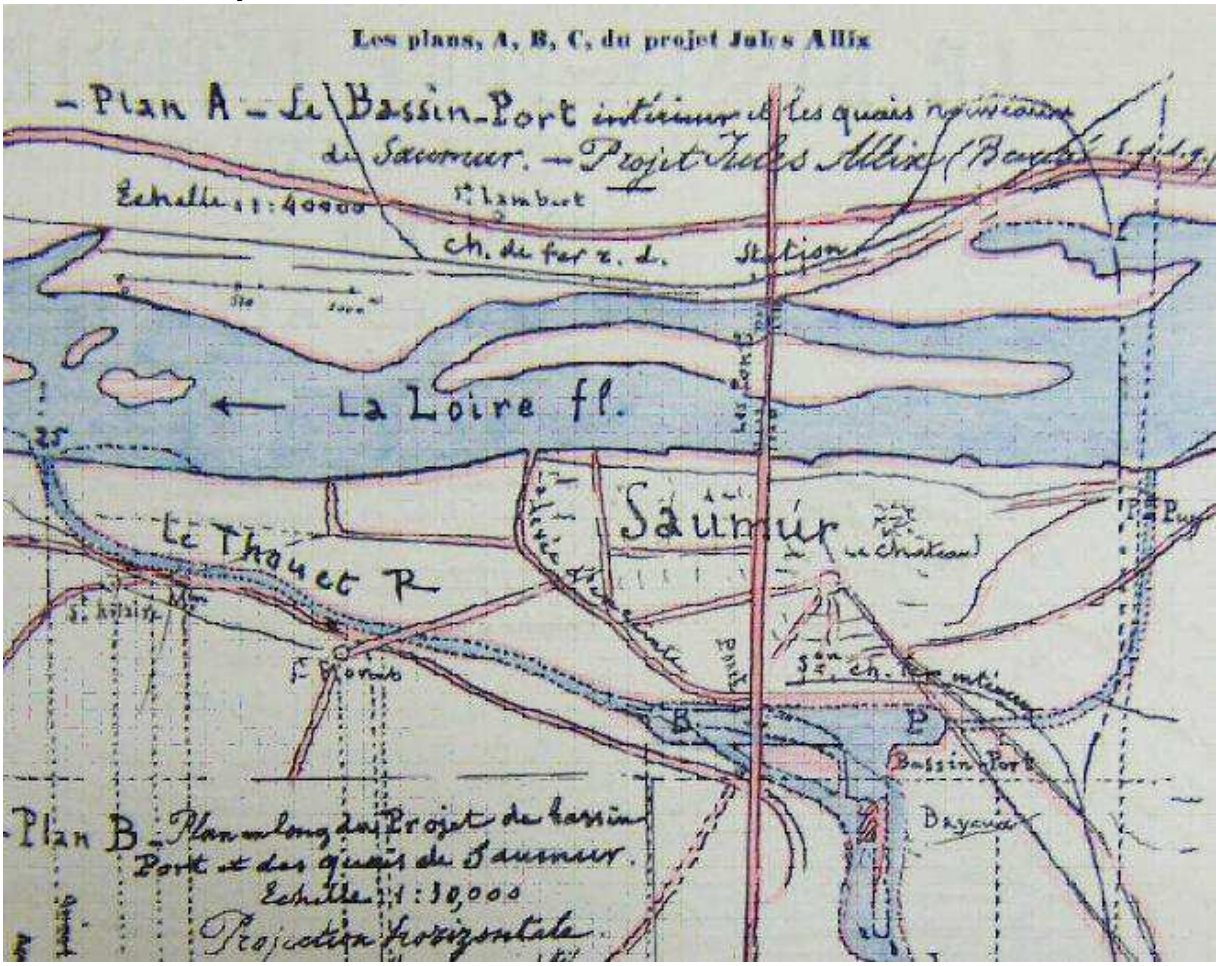
Puis, Léon-Emile Allix vient exercer la médecine à Saumur où il possède une maison rue du Temple. Le docteur Benjamin Seigneur épouse sa belle-fille et héritera de cette demeure. Il reste en contact avec l'auteur de *La Légende des siècles* et Victor Hugo, qui partage son temps entre Paris et sa maison de Guernesey, viendra quelquefois se reposer dans la grande maison que Léon-Emile a achetée au Petit Puy.

Léon-Emile Allix meurt en 1911, 26 ans après son célèbre ami et patient.

La rue prend son patronyme sans mention de son prénom sans doute pour y associer son frère aîné, Jules, personnage haut en couleurs et quelque peu extravagant.

Ce frère qui a 18 ans de plus que Léon-Emile, se fait d'abord remarquer par la radicalité de ses opinions républicaines ; il se porte comme candidat " communiste " en Vendée, ce qui est téméraire. Sous le Second Empire, il monte des complots assez utopiques ; le pouvoir préfère l'enfermer dans un asile d'aliénés. Il participe à la Commune de Paris comme colonel commandant une légion, mais il est radié en raison de ses excentricités. Les juges versaillais, surpris par ses propos, le font enfermer à Charenton, dont il sort en 1876.

Jules Allix milite ensuite dans les rangs de la Ligue des Femmes de Maria Deraismes. Il est en même temps un ingénieur fourmillant d'idées et d'inventions. Sa théorie des escargots sympathiques a amusé le Tout-Paris : selon lui, deux escargots qui se sont accouplés demeurent en communication permanente, quelle que soit la distance qui les sépare. Il suffisait d'avoir dans chaque grande ville un casier garni d'escargots représentant chacun une lettre de l'alphabet ; si vous touchez à Paris l'escargot E, l'escargot E de Pékin ou de Tombouctou remue au même moment, ce qui représente un système plus économique que le télégraphe de Morse...

Il met au point plusieurs " moteurs perpétuels ". Il dépose un projet transformant Paris en port de mer et, **en 1895, il propose au Conseil Municipal de Saumur un plan tout aussi grandiose : un nouveau port serait creusé dans les prairies du Thouet et relié à la Loire par un tunnel navigable !** [

Sources : Le Courrier de l'Ouest, 23-XII-1986 , Roman d'Amat,Dictionnaire de biographie française, 1936. Saumur-Jadis]